

Ouverture au public

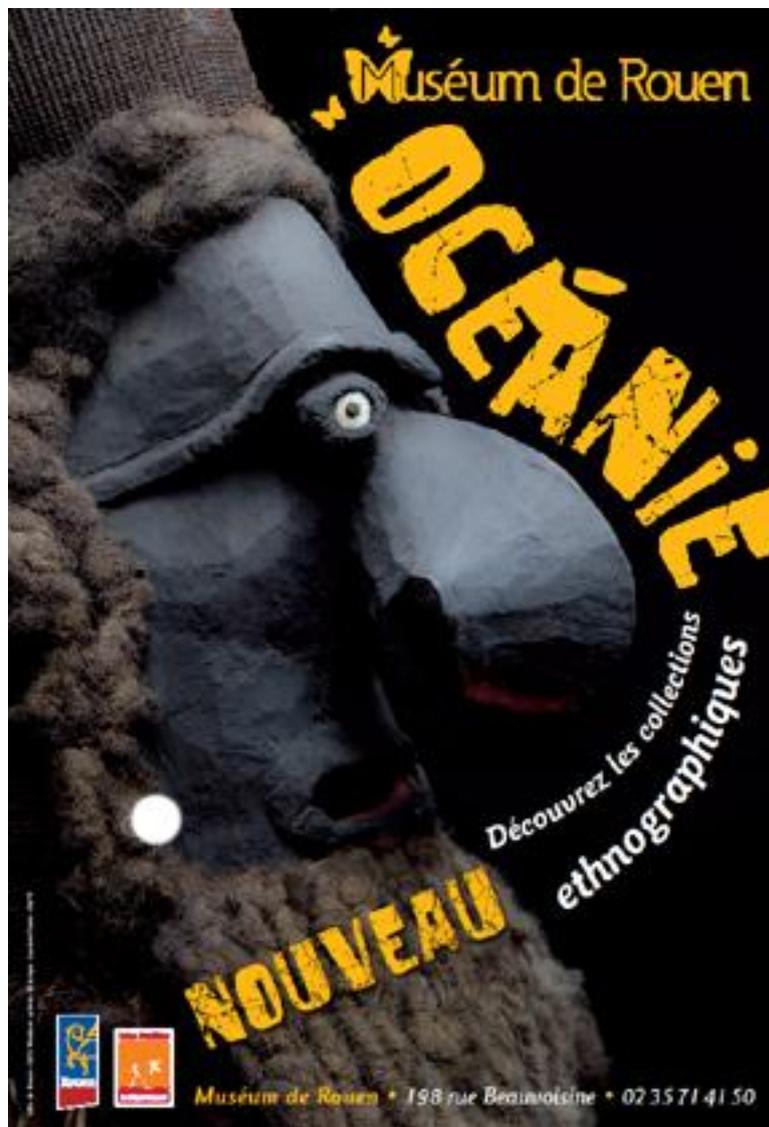
Tous les jours sauf le lundi, de 14h à 17h30
Pour les groupes et scolaires, sur rendez-vous

Information et réservation

- par téléphone au 02 35 71 41 50,
du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
- par courriel à museum@rouen.fr

EXPOSITION PERMANENTE

OCÉANIE



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT PEDAGOGIQUE

Sommaire

A.	L'Océanie, cultures et relations avec les européens	7
1.	Situation géographique.....	7
2.	Des migrations très anciennes	7
3.	Des contraintes de survie difficiles	9
4.	La culture océanienne	9
5.	Petite histoire des colons et des colonisés : la Nouvelle Calédonie.....	13
6.	L'Océanie aujourd'hui, revendications des peuples autochtones: les maoris	14
B.	L'Océanie, le regard porté par les européens.....	15
1.	Les cabinets de curiosité	15
2.	Le siècle des Lumières	15
3.	Du « sauvage » au « primitif ».....	16
4.	Le statut des objets ethnographiques	17
5.	Les donateurs au Muséum de Rouen	20
6.	Réouverture au Muséum de Rouen.....	22
C.	Pratiques Pédagogiques	26
1.	A l'école maternelle	26
2.	A l'école élémentaire	26
3.	Au collège.....	26
4.	Au lycée.....	27
D.	Annexes	28
1.	Le statut des restes humains	28
2.	Quelques notions de biologie	31
3.	Collection d'espèces vivant en Océanie.....	34

Introduction

L'exposition **Océanie** présentée dans la galerie des continents accueille les objets de la collection ethnographique du Muséum.

À travers différents thèmes (être beau, objets de pouvoir, objets sacrés et échanger avec les européens) et un espace consacré au peuple maori, cette exposition présente la diversité et l'unité des peuples des îles et archipels océaniques et le regard porté sur ceux appelés "sauvages", "primitifs" ou "peuples premiers" par les occidentaux.

Comment les ressources naturelles du continent océanique ont-elles permis la création d'une telle multitude d'objets? Comment ces objets relatent-ils les traditions, les croyances et l'histoire des peuples? Comment les découvertes des explorateurs, puis l'action des missionnaires et la colonisation par les européens ont-elles modifié la vision du monde des uns et des autres? Comment aujourd'hui le Muséum de Rouen et en particulier le peuple maori de Nouvelle-Zélande échantent-ils? Ces questions constituent le fil conducteur de l'exposition **Océanie**.

Repères chronologiques

Océanie	Europe
---------	--------

Les premières migrations

- 40 000 ans	La découverte d'un fossile, l'homme de Mungo ainsi que l'art rupestre dans les grottes sacrées de l'Australie sont des preuves de l'arrivée de l'Homme en Océanie, depuis l'Eurasie vers l'Australie.	
-3 000 ans av J.C	Une deuxième vague de migrations a lieu. Des Austronésiens issus de l'Asie du sud-est embarquent jusqu'à une cinquantaine de passagers à bord de pirogues à balancier ou de catamarans.	
De -1 500 ans à - 850 ans av J.C	Civilisation dite Lapita, reconnaissable par ses poteries.	

Du 8^{ème} siècle au XVIII^{ème} siècle

8 ^{ème} siècle ap J.C	Installation par vagues successives des maoris, peuple originaire de Polynésie, en Nouvelle-Zélande.	
25 septembre 1513	L'espagnol Vasco Nuñez de Balboa découvre la mer du Sud.	
novembre 1520	Le portugais Fernand de Magellan baptise l'océan <i>Pacifique</i> à cause du temps calme qu'il rencontre pendant sa traversée.	
1589	Une des premières cartes imprimées de l'océan Pacifique, par Gérard Mercator représente l'Australie et la Nouvelle-Guinée.	
1642	Le hollandais Tasman découvre la Nouvelle-Zélande peuplée de maoris.	
1753		Les collections de James Cook (1728-1779) et celles de son naturaliste Joseph Banks sont envoyées au British Muséum.
1774	James Cook découvre la Nouvelle-Calédonie.	
1778	James Cook découvre Hawaï.	

Au XIX^{ème} siècle

1832	L'explorateur français Jules Dumont d'Urville divise l'Océanie en parties géographiques et culturelles qui sont la Polynésie, la Micronésie, la Mélanésie et l'Australie.	
1840	Par le traité de Waitangi, signé entre la couronne britannique et les chefs de tribus maories, les colons s'engagent à protéger le mode de vie des Maoris et à respecter l'intégrité de leur droit de propriété sur leurs terres.	
1853	La Nouvelle-Calédonie est proclamée colonie française.	
1859		Parution <i>De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle</i> de Charles Darwin.
1878		En France, est fondé le musée d'Ethnographie du Trocadéro.
1878-1879	Insurrections en Nouvelle-Calédonie, plus d'un millier de kanak sont tués dont le chef Ataï.	
1878, 1889 et 1900		La Nouvelle-Calédonie est représentée aux expositions universelles de Paris.
1891	Paul Gauguin (1848-1903), peintre et sculpteur français, s'installe en Polynésie. Il meurt aux îles Marquises en 1903.	

Au XX^{ème} siècle

1913	Emil Nolde (1867-1956), peintre et sculpteur allemand expressionniste part avec une mission scientifique pour la Nouvelle-Guinée d'où il rapporte des dessins, aquarelles et croquis.	
1915	Départ des 1 ^{ers} volontaires kanak pour la Grande Guerre.	
1920		L'artiste dada Tristan Tzara écrit le poème maori <i>Toto-Vaca</i>
1923		<i>La belle jardinière</i> , peinte par Max Ernst montre une influence des tatouages maori.
1929		La carte surréaliste du monde met l'accent sur l'inspiration du continent océanien.
1931		A Paris, lors de l'exposition coloniale internationale de Paris, des kanak sont exposés au bois de Boulogne.

30 avril 1931		Diffusion du tract <i>Ne visitez pas l'exposition Coloniale</i> par le Collectif des douze surréalistes dont André Breton.
juillet 1931		Une importante collection de 149 objets océaniques Breton –Éluard est mise en vente.
1935		Fermeture du musée du Trocadéro.
1938		Inauguration du musée de l'Homme, à Paris, une " <i>muséologie d'avant-garde[...] étude des contacts entre cultures différentes</i> " Préface au catalogue de l'exposition
1940	Ralliement de la Nouvelle-Calédonie à la France Libre	
printemps 1941		Claude Lévi-Strauss et André Breton prennent le chemin de l'exil sur le même bateau à destination de la Martinique.
1962		Ouverture du musée des arts africains et océaniques " <i>musée d'art</i> " André Malraux
Années 70	Rassemblements pour l'indépendance kanak	
En 1980	Le gouvernement néozélandais crée le tribunal de Waitangi, chargé d'examiner les revendications des maoris sur les terres qui leur ont été confisquées.	
1988	Prise d'otages à Ouvéa et accords de Matignon (statut de dix ans avant un référendum pour ou contre l'indépendance).	
1998	Accord de Nouméa qui repousse le référendum entre 2014 et 2018.	

Au XXI^{ème} siècle

2000		Ouverture du pavillon des Sessions au Louvre.
2006		Ouverture du musée du quai Branly qui réunit les anciennes collections d'ethnologie du musée de l'Homme et celles du musée national des arts d'Afrique et d'Océanie.
09 mai 2011		1 ^{ère} restitution française au peuple maori de Nouvelle-Zélande, d'une tête maori présente dans les collections du Muséum de Rouen depuis 1879.

A. L'Océanie, cultures et relations avec les européens

1. Situation géographique

Avec ses 166 241 700 km² et ses milliers d'îles, le Pacifique, ainsi que le nomma Magellan en 1520 est l'océan le plus vaste du monde. L'élément marin est si présent qu'on a nommé cette région « Océanie ». Depuis le capitaine de vaisseau Dumont d'Urville en 1832, on a coutume de découper cette zone immense en quatre parties géographiques et culturelles.

- la Polynésie
- la Micronésie
- la Mélanésie
- l'Australie

Aujourd'hui, l'archéologie, la linguistique, l'ethnolinguistique, l'ethnobotanique et la génétique poursuivent leurs recherches sur l'Océanie.

2. Des migrations très anciennes

a. Première vague d'humains modernes

La preuve des premières réussites de la navigation lors de la dernière glaciation il y a plus de 45 000 ans est fournie par la présence de squelettes des sépultures au sud de l'Australie.

Il y a plus de 20 000 ans que les ancêtres des Papous consomment des plantes à racine comestible dont l'importance est capitale pour tous les Océaniens. Il y a 9 000 ans, ils drainaient déjà les marais à 1500m d'altitude afin de favoriser la croissance des fruits. Cette horticulture particulière très précoce envers les plantes vivrières annonce les économies fondées principalement sur les végétaux, qui permettront les conquêtes maritimes ultérieures.

A l'inverse, les aborigènes d'Australie demeureront des chasseurs-cueilleurs.

b. Deuxième vague d'humains modernes

Les Austronésiens, premiers grands navigateurs de l'histoire de l'humanité

Les Austronésiens appartiennent tous au même groupe linguistique et culturel issu de la côte de la Chine du sud. Environ 3 000 ans av J.C, des Austronésiens prennent la direction du Pacifique, ils y côtoient des populations papoues puis la diffusion se poursuit vers les îles de l'Océanie lointaine. Ainsi, un véritable peuple de l'Océan s'installe sur la plupart des îles comprises entre le nord de l'archipel Bismarck et les Samoa, en passant par les Salomon, le Vanuatu, la Nouvelle-Calédonie, les Fidji, Futuna et Wallis.

Les Austronésiens voyageaient à bord de pirogues à balancier ou de catamarans à double coques qui, d'après la tradition orale, et certaines preuves archéologiques ou historiques, pouvaient embarquer jusqu'à une cinquantaine de passagers.

Le peuplement de la Nouvelle-Zélande a fermé l'immense triangle polynésien dont les autres sommets sont l'île de Pâques et Hawaii. Cette dispersion s'est faite vers le nord (îles Hawaii atteintes vers 500), vers l'est (île de Pâques atteinte vers 900) et vers le sud (la Nouvelle-Zélande atteinte vers 1100).

Les Austronésiens, des potiers

La caractéristique principale des Austronésiens est de confectionner une céramique aux formes complexes et au décor très élaboré imprimé à l'aide d'un peigne. Cette céramique est connue sous le nom de « Lapita », d'après le site archéologique de Nouvelle-Calédonie où elle fut découverte. Ce nom est également donné aux gens qui la fabriquent ou la transportent. Grâce à ces pots-témoins, faciles à identifier, il est possible de localiser les Lapita aux Samoa, il y a environ 3 000 ans.

Selon les linguistes, ce sont les Lapita qui implantèrent, dans le Pacifique occidental, les langues austronésiennes – lesquelles se seraient formées à Taiwan il y a sept mille ans.

Les Austronésiens, de talentueux horticulteurs

Navigateurs hors pair et bons pêcheurs, les Austronésiens étaient assurément de talentueux horticulteurs. Ils ont ainsi commencé à enrichir les îles du sud-ouest du Pacifique, grâce aux végétaux transportés pendant des générations depuis l'Asie du Sud-Est: ignames, arbre à pain, canne à sucre...

Avant l'an mille de notre ère, non seulement ils étaient déjà établis en Polynésie centrale (Tahiti et îles de la Société), aux Marquises, à Hawaii et à l'île de Pâques, mais ils avaient aussi rapporté d'Amérique du Sud la patate douce. Des restes carbonisés de tubercule d'ipoméée ont en effet été découverts dans un sol d'habitat daté du X^{ème} siècle sur l'archipel Cook.

c. Linguistique et routes de migration

La distinction nette entre Mélanésiens et Polynésiens, basée sur la couleur de la peau et un degré de culture différencié a longtemps été une constante des recherches scientifiques du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle. De fait, il existe une ressemblance physique marquée entre les populations non-austronésiennes (Aborigènes d'Australie et Papous de Nouvelle-Guinée) et les Mélanésiens. Les recherches génétiques actuelles confirment d'ailleurs une origine génétique similaire. A l'inverse, les Polynésiens ont une apparence physique plus asiatique. Les ancêtres des polynésiens étaient originaires d'Asie / Taiwan, mais ils n'ont pas traversé rapidement la Mélanésie, ils se sont beaucoup mélangés avec les Mélanésiens, laissant derrière eux leurs gènes chez les mélanésiens et incorporant beaucoup de gènes mélanésiens avant de coloniser le Pacifique.

Les langues parlées par les Mélanésiens et les Polynésiens sont cependant austronésiennes, et il n'existe pas de rupture linguistique marquée entre les deux zones.

3. Des contraintes de survie difficiles

Les premiers habitants de l'Océanie – siège de volcans, de séismes et de tsunamis - parcourent, à bord de pirogues à balancier ou de catamarans, des distances immenses et découvrent des îles très nombreuses dont certaines minuscules.

À l'origine, les îles du Pacifique n'étaient pas habitées, la faune (seuls mammifères autochtones à l'origine, les chauves-souris) et la flore étaient inconnues.

Au cours des migrations, ont été introduits depuis le sud-est asiatique, des plantes comme les tubercules, l'arbre à pain ou la canne à sucre et des animaux tels les poulets, ainsi que les premiers mammifères : le chien et le porc et involontairement le rat.

4. La culture océanienne

a. Relations entre individus, le pouvoir

En Océanie, on distingue 3 formes de pouvoir:

Les big men

Un grand nombre de sociétés mélanésiennes se structurent autour d'un big man. Cet homme est désigné par un ensemble de personnes dont il gagne la confiance par des actions réussies et un art oratoire maîtrisé.

Les grades

Les îles du Vanuatu ont développé un système de pouvoir singulier fondé sur l'acquisition de grades.

Les chefferies

Dans les sociétés traditionnelles de Polynésie, il s'agit de chefferies héréditaires dominées par un chef ou un roi. Cette position est acquise par le lignage et par une « ascendance divine », ce qui confère au chef une forme de sacralité. Les sociétés polynésiennes sont en effet très hiérarchisées. On naît chef ou homme du commun.

b. Relations entre individus, la famille

Familles océaniques et familles européennes présentent bien des différences. Un enfant n'a pas un père et une mère, il en a plusieurs. Les liens matrimoniaux sont variables: monogamie, polygynie et polyandrie peuvent exister en Océanie. La cohabitation entre les membres de la famille est variable aussi. Le plus souvent, on vit en famille (nucléaire) avec parfois des aïeux et des membres de la famille élargie.

c. Relations entre individus, village et maisons

Organisation d'un village

Chez les maoris, les tribus vivaient dans des villages. Les maisons étaient souvent localisées près d'un *pa* (construction fortifiée en hauteur), où l'on stockait de la nourriture et pouvait se réfugier en cas d'attaque. Le village s'organisait aussi autour du *marae*, sanctuaire, lieu de sacrifice et d'offrande à la divinité, mais aussi marqueur généalogique des lignées nobles.

Construction

Avant la période coloniale, les Océaniens utilisaient dans la construction de leurs maisons divers matériaux disponibles localement.

Maison du chef

Dans la plupart des lieux d'Océanie, les maisons des chefs ne se démarquaient pas de façon notable des autres habitations. Elles étaient quand même construites sur des sites privilégiés (colline ombragée, au pied d'un arbre à *mana*, près d'un cours d'eau...)

Maison des hommes

En Océanie, de nombreuses sociétés érigent des constructions imposantes, appelées maisons des hommes. Seuls ceux qui ont subi une initiation y ont accès.

Maison des femmes

Les maisons des femmes servent surtout de lieu de mise à l'écart. Le sang menstruel ou celui des accouchements représenterait, selon les océaniens, un danger mortel pour les hommes. Ce sang diffère du sang normal car il provient des organes génitaux et peut ainsi provoquer toutes sortes de catastrophes.

d. Le sacré, mana, tabou, dieux et ancêtres

Le mana

A la base de la religion est le *mana*, force indifférenciée, qui est pour les polynésiens le fondement de l'animation de l'univers et du pouvoir des dieux. Cette énergie neutre est la source du pouvoir, car le *mana* peut se concentrer en certaines personnes ou certains objets à qui il donne une redoutable puissance: celle des chefs et des héros.

Le tabou

Le tabou désigne à la fois le sacré et une interdiction relative à un lieu, une action, un objet, un animal ou une personne. Une sanction surnaturelle (accident) aussi bien que sociale (condamnation) peut frapper le profanateur.

Dieux et mythes de création

Dans la pensée polynésienne, le lieu du commencement est appelé *Po*, où résident les dieux, les êtres à naître et les ancêtres défunts. Les mythes de création décrivent souvent un couple primordial émergeant du *Po*, à partir duquel tout l'univers et ses composants furent créés. Se déclinent ensuite des dieux, puis des ancêtres divinisés.

e. Le sacré, communiquer avec les ancêtres et les dieux

Le prêtre, homme de prière, occupe une place essentielle en Océanie, au moins dans certaines sociétés. Il est détenteur de *mana* et il est également le seul ayant la compétence requise pour s'adresser aux esprits.

Les vivants sont en relation permanente avec les dieux. Ils les sollicitent par des dons de nourriture, des chants ou des danses, des sacrifices afin de recevoir diverses « compensations ». Le sacrifice va de la simple offrande à l'immolation d'un être humain. La forme de sacrifice la plus simple consiste à offrir, par exemple, des feuilles de dragonnier ou de croton. Le sacrifice propitiatoire, plus élaboré, implique un sacrifice où l'on substitue l'animal immolé à la personne qui a irrité un esprit.

On pratiquait également des sacrifices humains. L'officier portait plusieurs coups à la poitrine de la victime ou lui tranchait la gorge. On pouvait ensuite partager la chair, notamment lorsqu'on immolait un guerrier célèbre qu'on avait capturé vivant. L'anthropophagie était associée à la chasse aux têtes, les crânes des victimes étant ensuite conservés comme des trophées. À l'origine de cette pratique, résidait l'espoir d'acquérir la force spirituelle ou les qualités du défunt quand il s'agissait d'un homme brave ou exceptionnel ; en même temps le vainqueur devait montrer son courage en consommant les parties essentielles du corps de son ennemi.

f. Moyens de subsistance

L'agriculture

En Océanie, on cultive surtout des tubercules (ignames, patate douce, manioc, taros). Les autres plantes vivrières sont souvent plantées en association (arbre à pain, canne à sucre, bananiers, arbres fruitiers...), occupant des jardins sur des plats, des terrasses ou encore des champs.

Le cocotier tient une place privilégiée dans toute l'Océanie, il est une source inépuisable de matériaux et d'alimentation : eau, chair dont on extrait la pulpe, huile. Les palmes servent aux habitations, les noix servent aussi à confectionner des bouteilles et des coupes.

La chasse et la pêche

En Océanie, les protéines proviennent des poissons et autres produits de la pêche, du produit de la chasse (oiseaux, mammifères, ...).

Les animaux domestiques (porcs, chiens, volailles), étaient réservés aux échanges ou à la consommation lors des fêtes et cérémonies. Le cochon est le seul animal dont l'élevage intensif a été développé en Mélanésie et en Polynésie.

g. Les échanges

La dimension des échanges cérémoniels et économiques est centrale dans la vie sociale des océaniens. On échange des biens, des services et même des parents. Les prestations sous forme de monnaies et biens matériels s'articulent à des services comme des danses ou des adoptions, quand un chef, par exemple échange un fils contre le fils d'un autre chef. Les deux tribus se doivent dès lors assistance.

Ces échanges fonctionnent sur d'autres principes qu'une économie marchande, puisqu'ils impliquent la notion du don. Dans ce contexte, le don d'objets ou de nourritures particulières suppose une réciprocité ou "contre-don" qui répond au premier. La valeur du contre-don est équivalente à celle des biens reçus, mais, dans la plupart des cas, ce dernier sera supérieur.

Le commerce en tant que tel n'apparaît qu'avec l'arrivée des européens. On troque dès lors des matériaux ou objets précieux essentiellement contre du métal et des armes.

h. La fabrication d'objets

Les matières disponibles pour la réalisation d'objets du quotidien (outils, armes, instruments...) mais aussi les objets sacrés ou encore les objets de parure (bijoux, vêtements...) sont uniquement des matières naturelles qui peuvent être d'origine minérale, animale, végétale.

Le bois est la matière la plus communément utilisée. Plusieurs essences peuvent être employées. D'autres matières végétales sont disponibles, les fibres notamment. Elles servent à confectionner les vêtements ainsi qu'à lier différents éléments dans certains objets.

D'autres matières sont d'origine animale. Plusieurs éléments sont principalement concernés: dents, os, écailles, coquilles, poils, plumes... L'origine est diverse: chauve-souris, tortue, marsouin, oiseau, homme... Les coquillages, la nacre, les écailles de tortue peuvent servir à réaliser des objets de valeur : bijoux, objets de pouvoir, objets sacrés. Ils sont utilisés seuls ou avec d'autres matériaux.

Les matières dures internes sont également utilisées (dents, os d'animaux dont les humains) aux mêmes fins. Les dents de marsouin, de requin, ainsi que l'ivoire de phoque et de cachalot sont des matières précieuses. Les poils et les plumes entrent dans la confection d'objets de parade, de bijoux ou d'objets sacrés.

Enfin, les peuples d'Océanie utilisent aussi des minéraux pour réaliser certains objets. Les pierres telles que la jade ou la serpentine peuvent être employées pour des armes ou des objets cérémoniels.

Les peuples du Pacifique ne connaissaient pas le métal. Ils ne commencent à l'utiliser dans la fabrication d'objets qu'à partir des premiers échanges avec les blancs. Il est dès lors utilisé pour fabriquer deux types d'objets principalement: outils et armes.

5. Petite histoire des colons et des colonisés : la Nouvelle Calédonie

Les étapes de la colonisation

La Nouvelle-Calédonie est un archipel mélanésien de l'océan Pacifique Sud.

C'est James Cook (1728-1779) qui découvre et nomme la Nouvelle-Calédonie en 1774.

En 1853, la Nouvelle-Calédonie est proclamée colonie française. Tandis que la colonisation se poursuit, des mouvements insurrections kanak se développent, avec de multiples tueries (dont celle qui en 1878-1879 provoque la mort de plus d'un millier de kanak dont le chef Atai)

Confortant l'expansion coloniale, de grandes manifestations de propagande en Europe se déroulent comme lors des Expositions Universelles de Paris de 1878, 1889 et 1900 ou lors de l'Exposition Coloniale Internationale de Paris de 1931 avec des kanak exposés au bois de Boulogne.

Cependant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle voit s'étendre les rassemblements puis les insurrections pour l'indépendance kanak aboutissant en 1988, aux Accords de Matignon accordant un statut de dix ans avant un référendum pour ou contre l'indépendance, suivis en 1998 de l'Accord de Nouméa qui repousse le référendum entre 2014 et 2018.

Dès le 19^{ème} siècle, l'île régie par l'administration française devient le lieu de déportation des bagnards français, des communards et des révoltés kabyles.

L'occupation des terres par les colons se fait au détriment des populations kanak.

Le rôle des missionnaires dans la conversion des kanak se poursuit activement.

La Nouvelle-Calédonie est une île riche en nickel dont l'exploitation débute au 19^{ème} siècle grâce au travail du peuple kanak qui se déploie dans les mines.

Une main d'œuvre bon marché permet de développer les grandes plantations de canne à sucre.

Les deux guerres mondiales nécessitent l'enrôlement des kanak en 1915 et le ralliement à la France Libre en 1940.

6. L'Océanie aujourd'hui, revendications des peuples autochtones: les maoris

Les Maoris sont un peuple autochtone de Nouvelle-Zélande, originaire de Polynésie. Ils s'y seraient installés par vagues successives à partir du 10^{ème} siècle de notre ère.

La culture maorie est une culture encore bien vivante aujourd'hui. Ses manifestations les plus connues par les occidentaux sont le haka et le moko (tatouage traditionnel).

Par le **traité de Waitangi**, signé en 1840 entre la couronne britannique et les chefs de tribus maories, les colons s'engagèrent à protéger le mode de vie des Maoris et à respecter l'intégrité de leur droit de propriété sur leurs terres.

En 1980, le gouvernement néozélandais a créé le tribunal de Waitangi, chargé d'examiner les revendications des maoris sur les terres qui leur ont été confisquées.

Les maoris oeuvrent chaque jour pour la reconnaissance de leur culture et c'est pourquoi notamment ils ont réclamé que les têtes qui leur avaient été « extorquées » aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles leur soient restituées.

Des grands artistes (peintres, chanteurs, sculpteurs) tentent également de faire connaître leur culture à travers leurs œuvres

B. L'Océanie, le regard porté par les européens

1. Les cabinets de curiosité

Apparus à la Renaissance en Europe, les cabinets de curiosités sont les ancêtres des musées et des Muséums. Ils traduisent la reconstitution d'un monde éloigné grâce à des objets d'art et de sciences.

François 1^{er} (1494-1547) aménage le premier cabinet de curiosités en France et charge des navigateurs de lui rapporter des pièces rares. Les objets récoltés peuvent être naturels ou non.

Dans les cabinets de curiosités, les collections peuvent s'organiser en quatre catégories (nommées en latin) :

- Les *artificialia* ou *mirabilia*, "choses étonnantes, admirables" regroupent les objets créés ou modifiés par l'Homme (antiquités, œuvres d'art, armes, monnaies, instruments de musique etc.),
- Les *naturalia* rassemblent les animaux naturalisés, les insectes séchés, les squelettes, les carapaces, les coquillages, les herbiers, les fossiles, les minéraux et les "monstres",
- Les *exotica* regroupent les plantes et animaux exotiques,
- Les *scientifica* regroupent les instruments scientifiques.

Dès le XV^{ème} siècle, les objets rituels ou religieux en leur pays d'origine sont dénigrés ou détruits. Les autres objets – nommés des « merveilles » sont jugés selon la valeur du matériau et de la maîtrise technique et ils sont réunis dans des « cabinets de curiosités », traduction de l'allemand *Kunst und Wunderkammern*. Au fur et à mesure que les grandes découvertes explorent le monde, les cabinets de curiosités s'enrichissent de nouveaux spécimens ou d'objets exotiques, tels que bijoux, vêtements, bateaux...

La fonction des cabinets de curiosités est d'instruire et émerveiller les rois et les princes.

Les collections permettent une réflexion scientifique sur la classification minérale, végétale et animale qui se complexifie au rythme des explorations géographiques.

2. Le siècle des Lumières

a. La découverte de l'Océanie par les européens

Au temps des premières découvertes maritimes (XV^{ème} et XVI^{ème} siècles), persiste le mythe de la Terre australe, continent de l'hémisphère sud regorgeant de richesses.

Dès le XVI^{ème} siècle, les espagnols et les portugais sillonnent les mers du sud.

La première traversée a lieu en 1513 et Magellan nomme le « Pacifique » lors de son expédition de 1519-1520. A partir du XVII^{ème} siècle, les Hollandais abordent les rivages de l'Australie, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle-Zélande et l'île de Pâques.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, les navigateurs accompagnés de savants explorent l'Océanie. Ce sont les voyages des français Louis Antoine de Bougainville (1766-1769), Jean François de la Pérouse (1785-1789) et de l'anglais James Cook (1768 à 1779). Aux collections d'objets indigènes s'ajoutent dessins et rapports scientifiques.

b. Le « bon sauvage »

Les écrivains et les philosophes alimentent la réflexion sur le statut de l'homme, sur Dieu et l'état de nature, d'autant que Bougainville est revenu à Paris accompagné d'un tahitien Aoturu.

Les appréciations relatives aux objets d'Océanie sont jusqu'au XVIII^{ème} siècle soit neutres soit louangeuses vis-à-vis de la prouesse technique ou de la finesse d'exécution. D'autre part, les collections sont dénuées de références sociales et culturelles. Elles sont très souvent objets de troc contre des denrées de première nécessité. Malgré le caractère peu rigoureux des collectes, elles constituent un matériau à visée scientifique. L'européen du XVIII^{ème} siècle perçoit le sauvage comme son contemporain doué d'un langage, d'un savoir technique et d'une vie en société.

A la fin du XVIII^{ème} siècle, les scientifiques font prévaloir un traitement de classification des spécimens ethnographiques ainsi qu'ils l'ont fait des collections naturelles. Les objets sont désormais classés selon leur provenance géographique et leur identité ethnique.

Un changement de statut apparaît donc, l'objet de curiosité devient objet d'intérêt scientifique.

3. Du « sauvage » au « primitif »

En 1859, paraît *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle* de Darwin. L'évolutionnisme biologique inspire l'évolutionnisme social.

Le « sauvage » devient représentant d'un stade « primitif » des sociétés humaines, considérées selon une évolution linéaire et simpliste ; le « nègre », une étape évolutive entre le singe et le blanc civilisé.

L'organisation des collections va découler de cette vision de culture archaïque des sociétés primitives opposée aux sociétés occidentales.

a. Naissance des musées d'ethnographie

Les réflexions sur la muséographie datent de 1820-1830 et voient leur application dans la création de nombreux musées ethnographiques dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. En France, le musée d'Ethnographie du Trocadéro est fondé en 1878.

La genèse du musée remonte à la création du Musée de Marine et d'Ethnographie dans les galeries du Louvre. Le musée du Trocadéro rassemble des collections issues du Louvre, du Muséum National d'Histoire Naturelle et des grandes bibliothèques parisiennes.

Le développement des musées ethnographiques accompagne l'expansion coloniale et l'action des missionnaires. La collecte systématique sur le terrain date des années 1870-1880. L'objectif est de constituer un savoir quant à la provenance, l'utilisation et la signification des objets. L'anthropologie devient une discipline scientifique.

b. Les expositions universelles et coloniales

Les expositions coloniales sont organisées à la fin du XIX^{ème} siècle et dans la première moitié du XX^{ème} siècle dans les pays européens. Elles ont pour but de montrer aux habitants de la Métropole les différentes facettes des colonies. Les expositions coloniales donnent lieu à des reconstitutions spectaculaires des environnements naturels et des monuments d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie, avec la mise en situation d'habitants des colonies, souvent déplacés de force. Tout concourt à valoriser la mission civilisatrice de l'occident par rapport aux peuples « barbares ».

Les objets sculptés par les Océaniens aux formes stylisées, trop éloignés des canons de l'art classique, associées à des pratiques rituelles "sauvages" sont condamnées par les européens, justifiant l'action des missionnaires et de l'administration coloniale européenne.

4. Le statut des objets ethnographiques

Art sauvage, art nègre, art tribal, art primitif, art premier?

« Le rapport ambigu entre la culture occidentale (coloniale et post-coloniale) et les cultures autochtones, entendues comme un ensemble de croyances et de pratiques traditionnelles, d'abord menacées par l'hégémonie occidentale, puis revitalisées à travers la lutte anti-coloniale indigène et le renouveau des identités ethniques est loin d'être éclairci.

La question du rapport entre l'Occident et les cultures matérielles non-occidentales s'est déjà posée, bien qu'en d'autres termes, au début du vingtième siècle, lorsque les objets ethnographiques récoltés par les scientifiques, explorateurs, missionnaires, etc., dans les colonies d'Afrique, d'Amérique, d'Océanie (et considérées jusqu'alors comme des curiosités, puis comme des « témoins » des cultures dites primitives), attirèrent l'attention d'artistes européens : Picasso, Giacometti, Brancusi et bien d'autres, s'enthousiasmèrent alors pour l'art des primitifs, jusqu'à en nourrir leur propre création. Si d'aucuns décrivent cet avant-gardisme (devenu ensuite le primitivisme) comme la première forme de reconnaissance de la valeur esthétique des sociétés traditionnelles non-occidentales, d'autres en revanche, y voient plutôt une forme supplémentaire de colonisation culturelle, par laquelle des artistes occidentaux s'approprient formes et motifs graphiques indigènes, et les intègrent à leur style personnel, en leur apposant leur signature. »

D'après Caroline Graille, *Primitifs d'hier, artistes de demain*, 2003

Les collectes d'art océanien, souvenirs d'explorateurs puis de scientifiques et de missionnaires se sont faites sur un siècle et demi seulement. Les objets originaux d'Océanie ont été objets d'étude ethnographique, objets de collectionneurs, de musées, de marchandise. Ils ont été longtemps considérés comme traces de peuples sauvages, sans écriture donc sans histoire et sans culture, barbares qu'il fallait éduquer et civiliser. Le regard porté sur l'Autre va se modifier au XX^{ème} siècle grâce à l'intérêt que vont porter aux objets indigènes des artistes et des mouvements artistiques influents.

a. Le rôle des artistes d'avant-garde

Le précurseur, Paul Gauguin (1848-1903)

Peintre et sculpteur français, il s'installe en Polynésie en 1891. Il meurt aux îles Marquises en 1903. Les sculptures océaniques l'inspirent dans ses peintures.

Coincitant avec l'apogée de l'expansion coloniale, la découverte des arts océaniques par les artistes d'avant-garde est favorisée par la fréquentation du Musée d'ethnographie du Trocadero, par les photographies des expéditions, par les collectionneurs et la référence à Gauguin.

Au début du XX^{ème} siècle, les objets océaniques sont montrés dans des galeries d'art primitif, elles sont collectionnées par les artistes. Masques et statues, de par leur simplicité formelle et leur abstraction, inspirent le cubisme puis, en quelques décennies, se généralisent dans d'autres arts comme la musique ou le théâtre.

Les expressionnistes

En 1913, Emil Nolde (1867-1956), peintre et sculpteur allemand expressionniste part avec une mission scientifique pour la Nouvelle-Guinée d'où il rapporte des dessins, aquarelles et croquis.

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

« L'intérêt essentiel réside ici dans la forme plastique encore que la matière soit parfois précieuse.

Cette forme est toujours puissante, très éloignée de nos conceptions et pourtant apte à nourrir l'inspiration des artistes. Il ne s'agit pas de rivaliser avec les modèles de l'Antiquité classique, il s'agit de renouveler les sujets et les formes en ramenant l'observation artistique aux principes mêmes du grand art [.]

D'ailleurs, certains chefs-d'oeuvre de la sculpture nègre peuvent parfaitement être mis auprès de belles oeuvres de sculpture européenne de bonne époque et je me souviens d'une tête africaine de la collection de M. Jacques Doucet qui soutient parfaitement la comparaison avec de belles pièces de la sculpture romane [.]

Il faut maintenant que les chercheurs, les savants, les hommes de goût collaborent pour que l'on arrive à une classification rationnelle de ces sculptures d'Afrique ou d'Océanie. Quand on connaîtra bien les ateliers et l'époque où elles furent conçues, on sera plus à même de juger de leur beauté et de les comparer entre elles, ce que l'on ne peut guère faire aujourd'hui, les points de repère ne permettant encore que des conjectures » écrit Guillaume Apollinaire, dans *Les Arts à Paris*, en 1918.

Il s'est fait photographier par Picasso dans l'atelier de ce dernier, au milieu de ses objets de collection, à l'automne 1910.

Pablo Picasso (1881-1973)

"Quand je suis allé au Trocadéro, c'était dégoûtant. Le marché aux puces. L'odeur. J'étais tout seul. Je voulais m'en aller. Je ne parlais pas. Je restais. Je restais. J'ai compris que c'était très important : il m'arrivait quelque chose, non ? [...] Les masques, ils n'étaient pas des sculptures comme les autres. Pas du tout. Ils étaient des choses magiques. [...] J'ai compris à quoi elle servait, leur sculpture, aux Nègres. Pourquoi sculpter comme ça et pas autrement. Ils n'étaient pas cubistes, tout de même ! Puisque le cubisme, il n'existait pas. [...] Les esprits, l'inconscient (on n'en parlait pas encore beaucoup), l'émotion, c'est la même chose. J'ai compris pourquoi j'étais peintre. Tout seul dans ce musée affreux, avec des masques, des poupées peaux-rouges, des mannequins poussiéreux. Les *Demoiselles d'Avignon* ont dû arriver ce jour-là mais pas du tout à cause des formes : parce que c'était ma première toile d'exorcisme, oui!".

Extrait du récit fait par André Malraux de la visite du musée du Trocadéro par Picasso.

Les demoiselles d'Avignon est une peinture à l'huile sur toile, de très grand format (243,9 x 233,7 cm), réalisée à Paris par Pablo Picasso en 1907, considérée comme l'un des tableaux les plus importants de l'histoire de la peinture.

Le **cubisme** est un mouvement artistique né en 1907 lorsque Picasso a peint *Les demoiselles d'Avignon*. De nombreux artistes ont suivi ce mouvement, dont les œuvres sont caractérisées par un travail sur l'espace, la perspective et les formes géométriques. Le cubisme trouve en l'art nègre un mode nouveau de représentation.

b. Les dadaïstes

Dada, dit aussi **dadaïsme**, est un mouvement intellectuel, littéraire et artistique qui, entre 1916 et 1925, se caractérise par une remise en cause de toutes les conventions et contraintes idéologiques, artistiques et politiques. Le mouvement Dada a contribué à valoriser le « sauvage » au même titre que l'enfant ou le fou, contre-modèles à la norme occidentale.

Tristan Tzara (1896-1963)

« C'est la poésie qui est une des plus grandes forces de l'humanité. Elle ne s'écrit pas, elle se vit au fond du creuset où se prépare toute cristallisation humaine, toute condensation sociale, aussi simple soit-elle.[...] De ses possibilités est née l'invention du monde."

En 1920, Tristan Tzara écrit et déclame *Toto-Vaca*, poème maori :

ka tangi te kivi	ka tangi te tike
kivi	tike
ka tangi te moho	he poko anahe
moho	to tikoko tikoko
ka tangi te tike	haere i te hara

Max Ernst (1891-1976)

Max Ernst réalise *La belle jardinière* en 1923 dont l'une des sources d'inspiration a pu être le tatouage corporel des insulaires polynésiens dont de nombreux dessins ont été réalisés au XIX^{ème} siècle.

c. Les surréalistes

« Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale » Extrait du *Manifeste du Surréalisme*, André Breton, 1924

André Breton (1896-1966)

Écrivain français d'abord lié à Guillaume Apollinaire, André Breton prend une part active au mouvement Dada puis s'en éloigne et fonde le **Surréalisme** en 1924. Passionné tant d'art moderne que d'art primitif dont l'art océanien, il constitue une importante collection d'objets qu'il expose et vend, comme en juillet 1931, peu de temps après l'Exposition Coloniale de Paris contre laquelle le Collectif des douze surréalistes avait publié un tract *Ne visitez pas l'exposition Coloniale* le 30 avril 1931.

5. Les donateurs au Muséum de Rouen

Les objets ethnographiques océaniens que le Muséum de Rouen possède proviennent de différents donateurs.

Quatre donateurs peuvent être principalement retenus: l'Amiral Cécille, Etienne Loppé, Rumeau, Stephen Chauvet (et Festetics de Tolna).

La récolte des objets fut variable selon qui l'effectua: militaires, scientifiques, marchands... La plupart du temps, ce furent des échanges, mais ce furent aussi parfois des dons des océaniens ou des pillages des européens.

a. L'Amiral Cécille

L'Amiral Cécille (1787-1873) est un officier dans la Marine. Il navigue en Océanie à bord de son vaisseau l'Héroïne entre 1835 et 1839. Son rôle est alors de représenter la France et surtout de protéger les baleiniers français alors présents. C'est à cette période qu'il collecte bon nombre d'objets.

A sa mort, sa femme fait don de ces objets au Muséum de Rouen (sa ville natale), selon sa volonté testamentaire.

La proue de pirogue et la pagaie d'origine maori sont issues des dons de l'Amiral Cécille.

b. Dominique Rumeau

Dominique Rumeau voyage dans le Pacifique entre 1850 et 1869. Il s'agit d'un capitaine de navire dont on ne sait pas grand-chose. Il se présentait lui-même comme capitaine au long cours. Il fit, a priori, don de son vivant d'une partie de sa collection au Muséum de Rouen.

La massue des îles Tonga ou Samoa est un exemple d'objets légués par Dominique Rumeau.

c. Etienne Loppé

Etienne Loppé (1883-1954) est un médecin collectionneur, directeur du Musée de La Rochelle, amateur d'arts d'autres contrées. Il a passé une bonne partie de sa vie à collecter de nombreux objets en achetant ou échangeant en Europe ou aux Etats-Unis. Certains des objets de sa collection arrivent au Muséum de Rouen par le biais d'échanges.

L'éventail des îles Marquises est un objet de la collection Etienne Loppé.

d. Stephen Chauvet

Stephen Chauvet (1885-1950) est un médecin collectionneur qui réussit son « plus beau coup » en acquérant la collection entière d'art océanique du prince hongrois Festetics de Tolna. Il a ensuite dispersé cette collection en faisant des dons à différents musées (Brest, Lyon, La Rochelle, Rouen...)

La gourde et la spatule à chaux des îles de l'Amirauté proviennent de la collection Festetics de Tolna/ Stephen Chauvet

e. Festetics de Tolna

Le prince Festetics de Tolna avait constitué une très grosse collections d'objets océaniques lors de son voyage dans le Pacifique entre 1893 et 1896. Son but avoué était de rencontrer des cannibales. Il profite de ce voyage pour collecter beaucoup d'objets.

Excellent photographe, il a « immortalisé » beaucoup d'océaniques. Ses « aventures » ont par ailleurs donné lieu à des récits en feuillets.

En 1914, avec la déclaration de guerre, les biens de Festetics de Tolna sont confisqués, du fait de son statut de citoyen hongrois. Plus tard, sa collection d'art océanique, entre autres, est mise en vente et achetée par Stephen Chauvet.

6. Réouverture au Muséum de Rouen

Les collections ethnographiques du Muséum de Rouen n'étaient plus exposées depuis les années 1990. Elles étaient simplement conservées en réserve.

Depuis le 3 juin 2011, une partie des collections ethnographiques océaniques est à nouveau visible par le public.

Les objets sont organisés non pas selon leur origine géographique mais selon un thème qu'ils illustrent. Quatre thèmes ont été retenus: la beauté, le pouvoir, la relation avec les ancêtres, les échanges avec les occidentaux.

L'idée majeure de la réflexion est de montrer les objets à la fois pour leur beauté et leur art mais aussi pour la fonction qu'ils pouvaient avoir. Il s'agit aussi pour le Muséum de Rouen de montrer que les peuples océaniques, même s'ils ont une culture différente de celles des peuples européens, partagent avec eux, comme avec le reste du monde, les mêmes préoccupations, les mêmes questionnements.

A travers cette exposition, le Muséum de Rouen souhaite ainsi montrer que l'Europe n'est pas le centre du monde.

Le Muséum de Rouen a aussi souhaité donner la parole au peuple Maori.

L'équipe du Te Papa, musée national de Nouvelle-Zélande, a choisi les objets des collections du Muséum de Rouen qu'elle souhaitait voir exposés. Elle a également écrit les textes les présentant.

a. La beauté

En Océanie, comme partout sur la planète, hommes et femmes ont un grand souci de leur apparence physique. Tatouage, coiffes, bijoux... indiquent le statut de chacun, sa place dans le monde. La différence entre les sexes est également marquée par une parure. La femme en âge d'avoir des enfants portera une jupe, l'homme puissant sera paré de matériaux précieux comme la nacre ou l'écaille de tortue. C'est surtout lors d'événements importants que les hommes cherchent à s'embellir. Ainsi dans le Pacifique, la plupart des ornements ne sont utilisés que lors de cérémonies rituelles.

Les kap-kap

Les kap-kap sont des ornements composés d'un disque de coquillage surmonté d'une plaque d'écaille de tortue, délicatement découpée telle une dentelle. Portés en pendentif ou sur un côté de la tête, enserrés dans un bandeau de vannerie, les kap-kap étaient l'équivalent de nos bijoux. À la fois objets de parure et monnaie d'échange, ils étaient également des indicateurs de statut social.

b. Le pouvoir

Dans beaucoup de sociétés de Mélanésie, on devient un homme puissant, un Big Man, grâce à ses mérites propres : grand guerrier, grand orateur, grand shaman capable d'entrer en communication avec les ancêtres, de servir d'intermédiaire entre les humains et les forces de la Nature....

Les objets témoignent du statut important de leur possesseur. En Nouvelle-Calédonie, on les remet au chef afin de manifester le pouvoir dont il est investi.

En Polynésie, le pouvoir s'hérite : les sociétés polynésiennes sont en effet très hiérarchisées. On naît chef ou homme du commun. A nouveau, les objets marquent le statut de leur possesseur. Comme le titre qu'ils soulignent, ils se transmettent de génération en génération.

Le siège de la reine Pomaré

Le siège de la reine Pomaré (Tahiti) est un très bel objet et permet aussi d'expliquer que seuls les chefs et les gens de haut rang avaient le droit d'utiliser des sièges. Le reste de la population s'asseyait à même le sol.

L'appui-tête

Réalisé dans un solide bloc de bois, l'appui-tête était utilisé comme un oreiller pour protéger les coiffures élaborées des personnes de haut statut. Aujourd'hui, il est toujours utilisé en Polynésie Occidentale. On l'offre notamment lors des mariages.

c. Les relations avec les ancêtres

Aimer et honorer ses ancêtres est capital chez les peuples du Pacifique. Cet élément constitutif de leur culture a beaucoup impressionné les européens, c'est pourquoi beaucoup d'objets sacrés ont été et sont exposés dans les musées.

Les habitants de la Mélanésie pensent que le monde a été créé par les ancêtres, héros mythiques ou réels. Grâce à l'art et aux rituels, ils entretiennent un lien permanent avec eux. En échange, les ancêtres maintiennent l'équilibre du monde. Seules les personnes ayant reçu l'initiation peuvent entrer ainsi en contact avec les ancêtres. On retrouve ces croyances en Australie.

En Polynésie, en revanche, ce sont les dieux qui sont à l'origine de tout. Honorés par des prêtres, ils reçoivent des offrandes de nourriture et d'objets sacrés dans lesquels ils viennent s'incarner : animés par les rituels, les objets deviennent le corps vivant des dieux.

Le masque de deuil kanak

Le masque était un symbole de chefferie, le système de pouvoir organisé en Nouvelle-Calédonie autour de la personne du chef. Le masque était confié au chef lors de son accession au pouvoir.

Il apparaissait également lors de la cérémonie de deuil du chef. Son porteur, recouvert jusqu'aux pieds d'un manteau de plumes, attaquait rituellement les participants.

La coiffure du masque est constituée des cheveux des deuilleurs, les hommes qui durant de longs mois surveillent la décomposition du corps du chef défunt dans la forêt.

d. Les échanges avec les occidentaux

Aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, les occidentaux qui venaient dans les îles du Pacifique pour des raisons diverses étaient fascinés par les objets fabriqués par les océaniens et voyaient tout le bénéfice qu'ils pourraient en tirer de retour en Europe.

Dans le même temps, les peuples du Pacifique, qui ne connaissaient pas le métal, ont vite vu l'intérêt de ce métal pour la fabrication d'outils ou d'armes.

La hache de traite

Très vite, des échanges ont lieu entre occidentaux et océaniens, les uns troquant du métal et des armes à feu, les autres des objets traditionnels.

Certains objets sont des témoins de ces échanges, ainsi la hache de traite, faite de bois et de métal.

Les bambous gravés

Les bambous gravés par les Kanak illustrent parfaitement les échanges qui eurent lieu entre Occidentaux et gens du Pacifique.

En effet, la délicate pratique de la gravure sur bambou préexistait en Nouvelle-Calédonie aux contacts avec l'Occident.

Cependant, à partir de la prise de possession de l'archipel en 1853, les Français y introduisirent une variété de bambou plus large, du type utilisé pour les deux bambous du Muséum de Rouen.

En outre, le langage artistique des Blancs influença les Kanak : ils se mirent à représenter des sujets figuratifs pour décorer les bambous.

e. La parole donnée aux Maoris

Ces objets de la collection maorie du muséum de Rouen ont été choisis parce qu'ils illustrent trois domaines artistiques:

- Te Whare Pora (Tissage et textiles),
- Te Whare o Tūmatauenga (Guerre et armes),
- Tarai Waka (Construction de pirogues).

La parole est aussi donnée à un artiste maori contemporain: Georges Nuku, l'un des artistes maoris contemporains les plus célèbres de Nouvelle-Zélande.

Son travail et son talent sont reconnus sur la scène internationale. Il sculpte principalement des œuvres inspirées de la culture maorie, et plus largement de la culture polynésienne.

Son art est à la fois très contemporain, de par les matériaux employés (plexiglas et polystyrène) et traditionnel: il utilise les formes maories traditionnelles. Cela permet donc de faire le pont entre les collections anciennes que nous présentons et le regard actuel qui est porté sur elles.

Pour la salle Océanie du muséum de Rouen, George Nuku a réalisé dans deux de ses matériaux de prédilection, le polystyrène et le plexiglas, une porte monumentale, un personnage humain grandeur nature et des fonds de vitrines qui servent d'écrin aux collections du muséum, afin de montrer la vitalité millénaire de l'art du Pacifique.

C. Pratiques Pédagogiques

1. A l'école maternelle

- découvrir les objets : un échantillon naturalisé ou un objet ethnographique
- découvrir la matière : naturelle ou artificielle, des poils, des plumes, de la roche...
- découvrir le vivant : un échantillon d'animal, de végétal ; la biodiversité
- percevoir, sentir, imaginer, créer : observer et décrire des objets des vitrines, construire des collections

2. A l'école élémentaire

- se repérer dans l'espace et le temps : restituer la géographie d'échantillons observés, reconstituer l'histoire des collections ; découvrir le temps des Découvertes et des premiers empires coloniaux, la traite des Noirs et l'esclavage, les territoires français dans le monde.
- Repérer l'Océanie sur un planisphère et les différents pays qui constituent le continent, relier certains objets avec leurs donateurs.
- découvrir le vivant : repérer les caractéristiques du vivant, comprendre les interactions entre les êtres vivants et leur environnement ; recherche des différences et des points communs entre espèces vivantes, présenter la classification du vivant, comprendre l'action de l'Homme dans un milieu de vie.
- Rechercher dans les galeries des espèces vivant en Océanie, observer les spécimens naturalisés et les squelettes et réaliser une classification du vivant
- voir ANNEXE « Collection d'espèces vivant en Océanie »
- pratiques artistiques et histoire des arts : exprimer, imaginer et évoquer projets et réalisations, à partir des collections ou d'expositions temporaires ; acquérir savoirs et techniques spécifiques et progressivement cerner la notion d'œuvre d'art, distinguer la valeur d'usage de la valeur esthétique des objets étudiés.
- Associer les matériaux utilisés pour réaliser les objets ethnographiques et les ressources naturelles de l'Océanie

3. Au collège

ARTS PLASTIQUES : Aborder l'œuvre dans ses dimensions culturelles, sociales et politiques et sa réception par le spectateur en 3^{ème}

EDUCATION CIVIQUE : Diversité culturelle, une même humanité

HISTOIRE : Histoire de la colonisation et de la décolonisation en 4^{ème} et 3^{ème}

SVT : Diversité et unité des êtres humains / Évolution des êtres vivants en 3^{ème}

→ voir ANNEXES « Quelques notions de Biologie » et « Collection d'espèces vivant en Océanie »

TECHNOLOGIE : Les matériaux, leurs propriétés, leur technique, leur durée de vie et leur esthétique

Thématique « Arts, créations, cultures »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et la genèse des cultures

Comparer les masques océaniens et des œuvres cubistes ou dadaïstes.

Thématique « Arts, espace, temps »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace

Relever les relations entre l'Europe et l'Océanie au cours du temps (explorateurs, origine des collections, colonisation, restitution de la tête maori par le Muséum de Rouen au peuple maori et intervention d'un artiste contemporain dans l'exposition ...).

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature

Rechercher les matériaux utilisés pour les objets, le rôle de la nature dans les cultures.

Thématique « Arts, Etats et pouvoir »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et le pouvoir

Rechercher les objets de culture kanak, mettre en relation avec la propagande autour de l'Exposition Coloniale de 1931 et le tract des surréalistes, et avec la lecture de *Cannibale* de Didier Daeninckx.

Thématique « Arts, ruptures, continuités »

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et la tradition

Repérer des objets de la collection ethnographique Océanie ayant pu inspirer des œuvres artistiques du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle (influence de la Polynésie sur Gauguin puis sur les artistes d'avant-garde du XX^{ème} siècle)

Piste d'étude : L'oeuvre d'art et le dialogue des arts

Repérer des objets de la collection ethnographique Océanie ayant pu inspirer des mouvements artistiques du XX^{ème} siècle (cubisme, surréalisme)

4. Au lycée

SVT : Biodiversité

→ voir ANNEXES « Quelques notions de Biologie » et « Collection d'espèces vivant en Océanie »

PHILOSOPHIE / FRANÇAIS / HISTOIRE DES ARTS: Arts, mémoires, témoignages, engagements / Histoire, commémoration et violence

→ voir ANNEXES « Le statut des restes humains » et « Quelques notions de Biologie »

D. Annexes

1. Le statut des restes humains

a. Rappel historique

Le corps de Saartjie Baartman, Sud-Africaine, fut disséqué en 1815 par l'anatomiste Georges Cuvier. Le moulage de son anatomie et son squelette furent exposés au musée de l'Homme jusqu'en 1974, et certains organes formolés conservés dans les réserves jusqu'en 2002. Ce n'est qu'à cette date que la France renvoya la Vénus dans ses terres natales de l'Afrique australe.

Les premières applications de la science à l'échelle de l'humanité coïncident avec les débuts de la propagande coloniale. Les collections anthropologiques se constituent sur la récupération de restes humains à des fins scientifiques, en particulier pour l'anthropométrie (= technique de mesure de l'organisme humain) et la crâniométrie (= étude des mensurations des os du crâne) qui se développent dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Plutôt qu'une réelle étude scientifique, il s'agit alors de formuler une théorie sur l'infériorité des peuples dits « primitifs ».

b. Les têtes maories acquises par les Européens

La Nouvelle- Zélande a été découverte en 1642 par le hollandais Abel Tasman. La première tête maorie acquise par un européen, Joseph Banks, naturaliste au sein de l'expédition du capitaine Cook est celle de la tête d'un jeune adolescent, tué par un coup sur la tête le 20 janvier 1770.

En 1840, l'Amiral Cécile dont la flotte était implantée dans le Pacifique dénonce le trafic des têtes maories : « On a vu les têtes zélandaises devenir un objet lucratif d'exportation. Tous les moyens ont été bons pour s'en procurer et des guerres ont été suscitées entre les tribus pour faire baisser le prix de cette marchandise recherchée par les naturalistes. On a vu des individus presser des chefs et leur assurer des présents pour se faire livrer la tête remarquablement tatouée de quelque esclave. »

Les têtes maories sont volées ou négociées comme des objets de curiosité et certains occidentaux les collectionnent comme le général Horatio Gordon Robley (début du XX^{ème} siècle) qui en possédait trente-cinq. Les musées et les collectionneurs privés lancent de véritables « chasseurs de têtes », à la recherche des plus beaux spécimens. S'ensuit un véritable trafic barbare. Celui-ci implique tout autant les maoris qui comprennent très vite que les têtes sont une excellente monnaie d'échange pour acquérir armes et alcools. Les maoris se mettent à utiliser les guerres intertribales pour gagner les têtes de leurs ennemis. La demande est telle que, alors que les tatouages du visage étaient traditionnellement réservés aux nobles et libres, de nombreux esclaves sont tatoués comme des chefs guerriers. Décapités une fois leurs cicatrices guéries, leurs têtes sont séchées puis vendues.

c. L'« affaire des têtes maori »

L'« affaire » des têtes maori concerne la demande faite par le musée national néozélandais Te Papa Tongarewa depuis 1992, du retour de l'ensemble des dépouilles maori dispersées de par le monde, ici la restitution d'une tête de guerrier maori tatouée, momifiée et conservée par le Muséum de Rouen comme l'atteste l'inventaire « Juillet 1875, entrée en collection tête de sauvage tatouée race jaune de Nouvelle-Zélande ».

En raison d'une loi relative au principe d'inaliénabilité de l'art (= impossibilité de transférer des biens), seule une commission ou une loi peut autoriser en principe un tel transfert. Ces têtes étant cependant des organes humains, relèvent du principe d'indisponibilité du corps humain (= dont on ne peut pas disposer), ce qui interdit qu'on se l'approprie. L'affaire relève donc à la fois de l'histoire du colonialisme, de l'art, de la bioéthique (= ensemble de règles de morale dans le domaine du vivant) et du droit.

Ces têtes ne sont plus exposées dans les musées de France, cela depuis 1996 au Muséum d'histoire naturelle de Rouen.

Saisi par la Nouvelle-Zélande, le conseil municipal rouennais a ordonné la restitution le 19 octobre 2007. La loi relative aux musées de France prévoit que « les biens constituant les collections des musées de France appartenant à une personne publique font partie de leur domaine public et sont, à ce titre, inaliénables » et que « toute décision de déclassement d'un de ces biens ne peut être prise qu'après avis conforme d'une commission scientifique ». La mairie de Rouen considérait au contraire que ces morceaux de corps humain devaient être restitués à la Nouvelle-Zélande pour des raisons éthiques. Mais le conseil municipal avait délibéré sans saisir une commission scientifique. Aussi, sur ordre du ministère de la Culture, le tribunal administratif de Rouen a-t-il jugé que la tête appartenait au domaine public des oeuvres d'art et qu'elle était, à ce titre, inaliénable.

La ville de Rouen a décidé le 3 janvier 2008 de soutenir une proposition de loi autorisant la restitution des restes humains. Une telle loi avait permis, en 2002, de restituer à l'Afrique du Sud les restes de Saartjie Baartman, alias la « Vénus hottentote ».

La proposition de loi le 29 juin 2009 pour la restitution de toutes les têtes maories détenues par des musées en France - une vingtaine de têtes Maoris, à leur pays d'origine a été votée à l'unanimité du Sénat puis adoptée par l'Assemblée nationale le 4 mai 2010.

Le 9 mai 2011, a eu lieu la restitution, de la tête maorie du Muséum à la Mairie de Rouen en présence de représentants du peuple maori.

d. L'avis des scientifiques

Le paléanthropologue Pascal Picq a pris la tête du comité de soutien constitué par la ville de Rouen, où figurent entre autres le généticien Axel Kahn et le philosophe Edgar Morin.

L'ethnologue Maurice Godelier les soutient: « Les restes humains ne sont pas des objets de collection comme les autres et doivent être considérés séparément. On ne peut pas rejeter avec arrogance les demandes de sociétés qui souhaitent rapatrier les restes de leurs ancêtres afin de leur donner une sépulture. »

Mais, précise-t-il, « ces restitutions doivent être encadrées. Il faut garder par des documents, des traces de ces pièces dans nos musées. Quant aux autres objets sacrés, ils témoignent de la diversité des croyances et doivent être conservés dans nos musées dont la vocation est universelle. Sinon, c'est la porte ouverte au communautarisme et à la ghettoïsation des cultures.»

Avant ces scientifiques du siècle actuel, Charles Darwin écrivait en 1871 :

« L'expérience nous prouve, malheureusement, combien il faut de temps avant que nous considérions comme nos semblables les hommes qui diffèrent de nous par leur aspect extérieur et par leurs coutumes. »

2. Quelques notions de biologie

a. Repères chronologiques en sciences

- 1809 Lamarck publie sa *Philosophie zoologique* où il propose une théorie des êtres vivants et de leur évolution.
- 1839 Theodor Schwann et Matthias Schleiden posent l'argument que les cellules sont les particules élémentaires de la vie.
- 1859 Charles Darwin publie *L'Origine des espèces* qui explique scientifiquement la diversification des espèces naturelles par la sélection naturelle. Darwin a vu de son vivant la théorie de l'évolution acceptée par la communauté scientifique et le grand public, alors que sa théorie sur la sélection naturelle a dû attendre les années 1930 pour être généralement considérée comme l'explication essentielle du processus d'évolution. Au XXI^{ème} siècle, elle constitue la base de la théorie moderne de l'évolution. Sous une forme modifiée, la découverte scientifique de Darwin reste le fondement de la biologie, car elle explique de façon logique et unifiée la diversité de la vie.
- 1865 Gregor Mendel démontre avec des plantes de pois que l'héritage suit des règles déterminées.
- 1902 Walter Sutton et Theodor Boveri proposent que les chromosomes sont le support de l'information héréditaire.
- 1909 Wilhelm Johannsen propose le mot gène.
- 1911 Thomas Hunt Morgan propose que les gènes sont rangés en ligne dans les chromosomes.
- 1937 Theodosius Dobzhansky définit une théorie de l'évolution, combinaison de la théorie de la sélection naturelle proposée par Darwin et de la génétique élaborée par Mendel.
- 1953 James D. Watson et Francis Crick publient une structure d'hélice double pour l'ADN expliquant ainsi que l'information génétique puisse être portée par cette molécule.

b. Le racisme en biologie

La notion de race, en biologie date de Linné et Buffon au XVIII^{ème} siècle, responsables de la classification en espèces et en sous-espèces des végétaux et des animaux. C'est au XIX^{ème} siècle que l'on commence à parler de « races » au sein de l'espèce humaine. L'étude à prétention scientifique des races se développe dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Ces idéologies scientifiques se sont généralisées notamment à l'aide de l'anthropométrie et de la craniométrie. Elles ont été popularisées avec les zoos humains.

Joseph Arthur de Gobineau propose une nouvelle théorie, dans son essai raciste publié en 1853, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, selon laquelle l'espèce humaine serait divisée en plusieurs races distinctes, que l'on pourrait selon lui hiérarchiser. Il prône la supériorité de la « race blanche » sur les autres peuples.

Pour Charles Darwin, toutes les races ont une origine commune.

«La question de savoir si l'humanité se compose d'une ou de plusieurs espèces a ces dernières années été beaucoup discutée par les anthropologues, qui se sont répartis entre deux écoles le monogénisme et le polygénisme. Ceux qui n'admettent pas le principe de l'évolution doivent considérer les espèces comme des créations distinctes, ou en quelque sorte comme des entités distinctes. [...] Les naturalistes, d'autre part, qui admettent le principe de l'évolution, et cela est maintenant admis par la majorité des hommes de progrès, n'hésiteront pas à considérer que toutes les races humaines sont les descendants d'un stock unique primitif.»

Charles Darwin, 1871, *La descendance de l'Homme*

De nombreuses générations d'écoliers ont lu en 1885, dans un ouvrage *Histoire Naturelle* destiné à l'enseignement secondaire que J. Langlebert distingue 4 races :

- blanche ou caucasique, cette race est « remarquable par la puissance de son intelligence, c'est à elle qu'appartient les peuples qui ont atteint le plus haut degré de civilisation »
- jaune ou mongolique,
- noire ou africaine, dont « L'angle facial ne dépasse guère 70 à 75° »
- rouge ou américaine.

Un *Manuel d'Histoire* de 1887 publie : « On distingue trois races humaines :

- la race noire (descendants de Cham) peupla l'Afrique, où elle végète encore ;
- la race jaune (descendants de Sem) se développa dans l'Asie orientale, et les Chinois, ses plus nombreux représentants, gens d'esprit positif, adonnés aux arts utiles, mais peu soucieux d'idéal, ont atteint une civilisation relative où ils se sont depuis longtemps immobilisés ;
- la race blanche qu'il nous importe spécialement de connaître, a dominé et domine encore le monde. »

La deuxième moitié du XX^{ème} siècle abandonne peu à peu cette idée sous l'influence du rôle joué par ces idées dans le nazisme et grâce aux ouvrages de **Claude Lévi-Strauss** et de **Franz Boas** qui ont transformé l'anthropologie et mis en évidence les phénomènes propres à toute culture.

Claude Lévi-Strauss affirme que si les groupes humains se distinguent, c'est uniquement en termes de culture. En effet, c'est uniquement par la culture que les groupes humains ou sociétés se départagent et se différencient ; pas selon la nature que serait la nature biologique. C'est-à-dire que s'il y a bien lieu de maintenir les distinctions, elles ne relèvent pas de l'étude de la biologie, mais de l'anthropologie au sens large.

Le racisme consiste précisément dans le contraire, en faisant d'un phénomène culturel un phénomène prétendument physique, naturel et biologique. Lévi-Strauss explique en 1952 dans *Race et Histoire* que la très grande diversité culturelle, correspondant à des modes de vie extraordinairement diversifiés, n'est en rien imputable à la biologie : elle se développe parallèlement à la diversité biologique.

Dans *Le racisme expliqué à ma fille*, Tahar Ben Jelloun écrit : « Le mot "race" ne doit pas être utilisé pour dire qu'il y a une diversité humaine. **Le mot "race" n'a pas de base scientifique.** Il a été utilisé pour exagérer les effets de différences apparentes, c'est-à-dire physiques. On n'a pas le droit de se baser sur les différences physiques - la couleur de la peau, la taille, les traits du visage - pour diviser l'humanité de manière hiérarchique c'est-à-dire en considérant qu'il existe des hommes supérieurs par rapport à d'autres hommes qu'on mettrait dans une classe inférieure.»

La distinction entre une théorie scientifique et l'utilisation qui peut en être faite (idéologique et politique) est, en principe, clairement établie aujourd'hui, néanmoins l'égalité devant la loi dans la Constitution française précise « sans distinction d'origine, de race ou de religion ».

3. Collection d'espèces vivant en Océanie

- **Baleine** → Mammifère Cétacé
- **Caïman**, repérer la fenêtre temporelle triangulaire → Crocodylien
- **Crabe des cocotiers**, compter le nombre de pattes → Crustacé
- **Dauphin** → Mammifère Cétacé
- **Diable de Tasmanie** → Mammifère Marsupial
- **Dugong**, prévoir un document précisant la présence de poils et la perte des membres postérieurs → Mammifère Sirénien
- **Homme** → Mammifère
- **Wallaby**, repérer la poche ventrale → Mammifère Marsupial
- **Kiwi austral** → Oiseau
- **Ornithorynque** → Mammifère Monotrème
- **Paradisier** → Oiseau
- **Requin**, prévoir un document précisant la présence de cartilage → Poisson cartilagineux
- **Roussette** → Mammifère Chiroptère
- **Tortue de mer** → Chélonien

Avec la collaboration de Julie Hamard
et Catherine Robert,
Service éducatif du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen
Permanence au Muséum: mercredi de 14h à 16h ou sur rendez-vous,
06.47.36.23.16
catherine.robert@ac-rouen.fr



ACADEMIE DE ROUEN
Délégation académique
à l'action culturelle
Tél : 02.32.08.91.00
Courriel : daac@ac-rouen.fr

http://www-annexe.ac-rouen.fr/pedagogie/equipes/eculturel/fiches/fiche_mhnr.htm